HOMMAGE A FLORENCE NIGHTINGALE

A PROPOS D'UN ANNIVERSAIRE : FLORENCE NIGHTINGALE ET LA GUERRE DE CRIMÉE 1854-1855

En mars 1854, la France et la Grande-Bretagne entraient en guerre contre la Russie.

Les armées alliées débarquaient peu après à Gallipoli, puis à Varna (mai et juin) ; une base sanitaire britannique était établie à Scutari, gros bourg situé sur la rive asiatique du Bosphore.

Cependant, les troupes cantonnées dans les marais de la Dobroutcha devaient être très vite décimées par le typhus et le choléra. Elles se réembarquaient en septembre déjà, dans des conditions sanitaires désastreuses, pour attaquer Sébastopol, la grande base navale russe de la Crimée.

Il y aura donc cent ans que se déroulèrent les événements sanglants de cette période de l'histoire qui portèrent au plus haut point le courage des hommes et la cruauté de la guerre ; événements que domine le pur visage de l'infirmière anglaise Florence Nightingale dont l'extraordinaire épopée demeure des plus attachantes.

Née le 12 mai 1820, à Florence, à la villa Colombaia, elle reçut une instruction soignée et se sentit de bonne heure attirée vers l'étude de la médecine et poussée à consacrer ses journées à visiter les hôpitaux. Elle déplorait déjà alors, que les docteurs ne fussent pas assistés par des infirmières plus instruites et plus consciencieuses.

En 1845, Florence Nightingale fit, avec ses parents et sa sœur, de longs voyages en Allemagne, en Italie, en France, en Egypte et en Turquie ; elle s'informait partout avec détail des

efforts tentés, dans ces divers pays, pour le soin des malades indigents. Elle tint ensuite à faire un apprentissage personnel chez les sœurs de la Charité à Paris, puis, à partir de 1849, chez les diaconesses de Kaiserswerth, sur lesquelles elle publia en 1850 une notice en langue anglaise. N'ayant pu réaliser son projet de créer, dans son propre pays, une institution de diaconesses évangéliques, elle consacra, après son retour en Angleterre, son temps, ses forces et ses ressources à la réorganisation d'un asile ou hospice pour les institutrices malades, situé à Londres, 90, Harley Street.

Appelée, en octobre 1854, par le gouvernement britannique [1], avec son groupe d'infirmières volontaires — la bande des anges — appartenant comme elle aux classes élevées de la Société, pour soigner les blessés et les malades des hôpitaux de Scutari, au moment où survenait ce que l'on appelait à l'époque « le désastre de Scutari » [2], désastre sur la gravité duquel la presse, notamment le *Times* [3], avait attiré l'attention de l'opinion publique anglaise, alors que la mortalité dans ce centre hospitalier atteignait le 60% des blessés, Florence Nightingale, « rêveuse éveillée » qui surmonta ses rêves pour se jeter dans l'action avec une passion brûlante, y accomplit une œuvre surhumaine grâce à son courage, à son intelligence, à sa volonté, à sa persévérance ; grâce aussi à l'élévation de son âme.

Devant l'abominable état du service de santé britannique et de l'incurie qui régnait dans les hôpitaux militaires à Scutari, puis plus tard à Balaclava [4], où elle organisa les services hospitaliers et où elle fut atteinte par le choléra, Florence Nightingale fit ce miracle de mettre de l'ordre dans un hideux et maléfique désordre. Elle eut du génie pour l'ensemble et de l'esprit d'ordre pour les détails ; elle sut créer ses services et susciter des officiants ; dans le désastre, elle fut la première à prendre une conscience lucide de la réalité.

---

[1] Voir, ci-dessous, p. 192.
[2] *Ibid.*, p. 195.
[3] *Ibid.*, p. 191.
[4] *Ibid.*, p. 198.

FLORENCE NIGHTINGALE
12 mai 1820 — 13 août 1910

La dame à la lampe

Seule Florence Nightingale, par sa bienveillance naturelle, son étonnante puissance de travail et la prodigieuse intuition qu'elle avait des véritables mobiles d'une conduite ou d'un caractère, était capable de débrouiller un problème d'organisation si complexe et de circuler au milieu d'un terrain semé de tant de pièges. Elle eut la modération réfléchie, le bon sens qu'inspire une pensée gouvernée par la raison.

« Chaque jour, dit un témoin de ces scènes admirables et douloureuses, chaque jour apportait quelques nouvelles complications de misère, toujours surmontées par le génie d'administration de la « supérieure » ; chaque jour apportait son épreuve particulière à celle qui avait pris sur elle le fardeau d'une si immense responsabilité dans un champ inexploré, et avec un état-major de son propre sexe à qui tout était également nouveau.

On l'a vue souvent à l'arrivée de détachements de malades, rester sur pied vingt-quatre heures de suite, appropriant les logements, distribuant les vivres, dirigeant les travaux des sœurs, assistant aux plus pénibles opérations lorsque sa présence pouvait fortifier et consoler le patient et passant des heures entières auprès du lit des soldats dans l'agonie du choléra et du typhus.

L'image de Florence Nightingale parcourant pendant la nuit, la lampe à la main, des dortoirs de plusieurs milles d'étendue, prenant note de l'état de chaque malade, leur procurant les soulagements les plus nécessaires, ne sera jamais effacée du cœur des hommes, objets ou témoins de sa charité, et la tradition de son dévouement sera à jamais conservée dans l'histoire ».

Tombée malade à la suite de l'épuisement résultant de ses veilles et de ses efforts extraordinaires, elle voulut rester malgré la « fièvre de Crimée » qui l'avait atteinte ; et soutenue par son devoir et son intense amour pour les blessés, elle eut la force héroïque de demeurer jusqu'en 1856, jusqu'à la fin, fidèle à son poste et ardente à l'accomplissement de sa tâche. Elle avait réussi à sauver un grand nombre de vies.

Ainsi, mêlée aux événements tragiques de cette douloureuse période de l'histoire humaine, Florence Nightingale apporta aux souffrants de l'armée britannique, non seulement le réconfort humain, au sens le plus direct et le plus simple du mot, mais aussi le bienfait de sa pensée humanitaire et de son émouvant exemple.

Née dans l'opulence, de rang social élevé, malgré l'opposition des siens, elle eut donc la hardiesse en plein XIXe siècle de se mêler aux infirmières des hôpitaux britanniques pour se pencher sur toutes les souffrances. Son désir de servir celui qui souffre devint peu à peu la raison d'être et le but essentiel de sa vie. Elle avait une philosophie de la charité qu'on n'avait pas coutume de rencontrer à son époque. Son idéal humanitaire dépassait de beaucoup la compréhension du plus grand nombre de ses contemporains. Elle porta l'esprit de charité dans tous les lieux de l'effort et de la peine des hommes : dans les hospices comme dans les refuges, dans les pénitenciers comme dans les orphelinats ; partout où la charité la guidait, elle servait. Pour Florence Nightingale, la charité était devenue une habitude de l'âme ; pour elle, s'adonner à la charité, c'était puiser dans l'action la substance même d'une vie intérieure intense dont elle avait besoin.

Humaine, elle le fut jusque dans ses chimères. Elle sut enfin susciter par son exemple la vocation de légions d'infirmières laïques dont les secours en temps de guerre comme en temps de paix apparurent bien vite indispensables. Son action charitable a donné une singulière impulsion au sentiment d'estime et de gratitude ressenti par les foules pour les « infirmières », alors qu'elles étaient l'objet d'une sorte d'indifférence non conforme à ce qu'aurait souhaité la raison et le bon sens. Elle a contribué ainsi pour une large part à exalter puis à promouvoir leur idéal de charité.

Par cela, par cet apostolat de la présence et de l'action qu'elle exerça durant sa longue existence, la Croix-Rouge considère-t-elle Florence Nightingale, la première héroïne des secours aux blessés, comme l'une de ses inspiratrices et le

Conseil international des infirmières, comme la mère des infirmières volontaires.

Lorsque Florence Nightingale revint dans son pays, en août 1856, elle y fut accueillie par d'innombrables témoignages de gratitude. Le sultan lui envoya un bracelet précieux ; la reine Victoria lui fit cadeau d'une croix ornée de diamants et l'invita à venir la voir à Balmoral. On fit en son honneur une souscription publique, dont le produit lui fut remis pour une œuvre de son choix. Florence Nightingale consacra ce fonds de 43.400 livres sterling, d'abord à la création d'une école d'infirmières qui porte son nom, et qui est reliée à un grand hôpital de Londres, l'hôpital St-Thomas, puis à l'entretien d'une école de sages-femmes à l'hôpital de King's College. C'est à ces établissements que la généreuse amie des malades voua dès lors et jusqu'à la fin de sa vie sa sollicitude empressée. Ses conseils eurent également une influence marquée sur la réorganisation des ambulances anglaises, sur la création d'écoles de gardes-malades selon son système, enfin sur la formation des sociétés de la Croix-Rouge.

En 1908, à l'occasion de sa quatre-vingt-huitième année, Florence Nightingale fut proclamée bourgeoise d'honneur de Londres.

Elle mourut en 1910, enveloppée d'une atmosphère de légende pour avoir concilié les plus précises réalités de l'histoire et la plus grande compassion.

La mort, à quelques semaines de distance, frappa en cette année 1910 trois personnalités autour desquelles se résume la naissance du grand mouvement de la Croix-Rouge et dont les pensées comme leur action sont gravées dans notre souvenir : Florence Nightingale, l'une des figures les plus marquantes parmi les précurseurs, la première héroïne de la Croix-Rouge avant la lettre, décéda le 13 août, âgée de 90 ans ; Gustave Moynier, l'« architecte » de l'institution, mourut le 21 août dans sa 83e année et enfin Henry Dunant, qui en conçut l'idée,

les suivit dans la tombe deux mois plus tard, le 30 octobre, à l'âge de 82 ans.

Florence Nightingale et Henry Dunant, l'infirmière et le secouriste volontaire, tous deux ont eu une attitude de l'esprit analogue en présence de l'idée de la souffrance, attitude que Gustave Moynier inséra, en quelque sorte, dans la Convention de 1864.

Et, avec l'élargissement de l'horizon juridique, par la connaissance et le développement du droit humanitaire, s'épanouit pour la première fois ce que l'on a pu appeler une civilisation de l'homme qui est à coup sûr un des beaux moments de l'histoire.

Au milieu de la lutte brutale des instincts, la conscience individuelle s'est formée, a-t-on écrit, et avec elle sont apparues la charité et la notion de solidarité humaine.

Florence Nightingale fut un de ces êtres touchants, au cœur et à l'esprit hospitaliers, qui glissa dans la vie en y laissant une trace de lumière.

Rendons hommage à sa mémoire.

LOUIS DEMOLIS